

Edition du Lundi - 22/03/2004 – Critique

## **DES ŒUVRES FORTES ET ORIGINALES**

Par Jean-Marie Wynants.

Vendredi soir, la *biennale Charleroi/Danses* s'ouvrait avec une pièce de Gilles Jobin créée pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève, « TWO-THOUSAND-AND-THREE ». Un bijou de maîtrise corporelle, d'originalité et d'occupation de l'espace. Sur le vaste plateau nu des *Ecuries*, les 18 danseurs commencent par déambuler simplement. Petit à petit, les déplacements se complexifient, les groupes se forment, les corps s'aimantent, se joignent, se complètent pour former une sorte de masse vivante, grouillante, qui se compose ou se décompose comme une agitatia microbienne vue au microscope.

A ce travail de haute précision viennent s'ajouter de brusques accélérations, des cassures de rythmes, des formations d'images inattendues et surtout une utilisation du corps aussi déroutante que fascinante. Sans jamais quitter le sol, les 18 danseurs se livrent à de véritables prouesses techniques. Tantôt ils se lancent dans une course folle qu'on dirait provoquée par un accélérateur de particules. Tantôt ils travaillent sur la lenteur pour des portés époustouflants, dans des équilibres totalement improbables jouant sur la complémentarité des corps, l'utilisation des forces contraires. Visuellement fascinant (avec en prime une intelligente utilisation du son), le spectacle suscite aussi les émotions les plus diverses.

Certains le trouvent oppressant alors que d'autres y voient une recherche d'harmonie. Impossible en tout cas d'y rester insensible jusque dans cette dernière image où les corps roulent, rampent, glissent au sol comme des galets emportés par la vague qui se retire. Dur de venir après cela. La Française d'origine béninoise, Julie Dossavi, ne nous aura pas convaincus avec un solo qui, à force de vouloir en mettre plein la vue, devient totalement désincarné, ne laissant aucune place à l'émotion. Samedi soir, le festival se poursuivait à Bruxelles avec la création de « Display/Copy Only » de Joanne Leighton. A la base, une idée amusante mais qui pouvait rapidement s'épuiser.

La chorégraphe a acheté pour un euro symbolique les droits de reproduction et de transformation d'une série de phrases chorégraphiques de divers chorégraphes et architectes. Au total, 14 d'entre eux ont répondu à son offre et toutes les propositions sont incluses dans le spectacle. Mettre tout cela ensemble et en faire un spectacle personnel tenait de la gageure. Joanne Leighton y parvient pourtant de manière éblouissante. Pour cela, elle peut compter sur cinq magnifiques danseurs masculins, Alexandre Iseli, Christophe Ives, Edouard Pelleray, Edmand Russo et Shlomi Tuizer. Un quintette aussi à l'aise dans la grâce que dans l'humour, dans le travail de groupe que dans les explorations solitaires. Dans les premières minutes, on se prend à chercher les traces des propositions.

On tente de reconnaître le style de Jean-Claude Gallotta, Russel Maliphant, Thierry Smits ou Frédéric Flamand qui tous ont participé au projet, certains donnant des phrases chorégraphiques existantes, d'autres créant quelque chose pour l'occasion ou livrant des propositions par écrit ou par vidéo. Mais très vite, on oublie l'idée de patchwork pour ne plus voir qu'une chorégraphie qui, rassemblant tous ces éléments épars, devient une formidable machine à interroger la danse et l'espace. Pour ce faire, elle utilise le son, l'humour (avec un passage hilarant mettant aux prises deux des danseurs construisant une séquence) et, par-dessus tout, la danse elle-même. Celle-ci est omniprésente, variée et parfaitement cohérente à la fois, se mariant avec les éléments les plus divers comme un slow de Milli Vanilli, le son du début de la performance enregistré en direct et rediffusé dans une étonnante mise en abyme ou encore la rencontre entre une bande-son de répétition orchestrale et les évolutions des danseurs semblant obéir aux injonctions du chef d'orchestre. Ajoutez à cela l'incroyable culot de costumes à la Presley période Las Vegas qui après avoir provoqué l'hilarité du public, deviennent comme une évidence par leur multiplication sur chacun des danseurs, et vous obtenez un spectacle en forme d'ovni qui parvient à combiner intelligence, beauté, humour, poésie et une sacrée dose de prise de risque. A voir, une fois encore, ce lundi soir ! •

« Display/Copy Only », à la Raffinerie, 21 rue de Manchester, 1080 Bruxelles, ce lundi 22 mars à 20h30.